

# Consommation des ménages

La sortie du confinement a marqué au cours du mois de mai un net rebond de la consommation des ménages, sans que celle-ci ne retrouve pour autant son niveau en situation « normale ». Certaines dépenses ont fortement augmenté, retrouvant leur niveau normal voire le dépassant, notamment dans les biens manufacturés, tandis que d'autres restent en rattrapage de leur niveau d'avant crise (carburant, services de transports, restauration). Le mois de juin verrait à la fois la poursuite de ce rattrapage pour les produits concernés et, à l'inverse, l'atténuation des surcroûts de consommation constatés au mois de mai. En définitive, les dépenses de consommation des ménages se situeraient en juin à 5 % en deçà du niveau correspondant à une période normale d'activité, soit un niveau comparable à celui estimé en mai sur les premières semaines de déconfinement (tableau 1).

Comme dans les précédents Points de conjoncture, l'estimation présentée dans cette fiche repose sur des hypothèses de perte ou de hausse de consommation par rapport à une période « normale » d'activité, appliquées aux différents biens et services. Ces hypothèses s'appuient notamment sur l'exploitation des données de transactions par carte bancaire et des données de caisse (encadré). Elles reflètent également les conséquences des mesures réglementaires mises en place depuis le début de la crise sanitaire (autorisations d'ouvertures d'établissements, etc.) ainsi que des comportements spécifiques de consommation (besoins constants en certains types de produits, etc.).

La première semaine de déconfinement, entre le 11 et le 17 mai, avait vu un fort rebond de la consommation des ménages (Point de conjoncture du 27 mai). Depuis lors, et plus précisément sur la période du 18 mai au 7 juin, la consommation des ménages serait restée globalement à ce niveau, toujours légèrement en deçà de la « normale » (-7 %). Ce maintien se reflète notamment dans le montant total de transactions par carte bancaire, dont le niveau depuis la fin du confinement reste globalement proche de celui de 2019 (graphique 1). À cet égard, après la forte divergence constatée pendant le confinement, les dynamiques des paiements relatifs aux ventes physiques et celle des paiements en ligne sont à présent similaires, signe de la reprise de pratiques plus habituelles de consommation.

De fait, les trois semaines qui ont suivi celle du 11 mai dressent le tableau d'une consommation des ménages traversée de mouvements contraires non encore achevés – déclin de certains surcroûts de consommation observés au tout début du déconfinement, progression des dépenses en rattrapage de leur niveau d'avant crise – et ce dans un contexte où plusieurs activités restent soumises à des contraintes d'ouverture. Au cours du mois de juin, et dans l'hypothèse où ces mouvements se poursuivraient, la consommation resterait à un niveau comparable à celui des dernières semaines de mai, s'établissant à 5 % en deçà de son niveau en situation normale.

En juin, la consommation en produits manufacturés serait supérieure de 5 % à son niveau en situation normale d'activité, contribuant à redresser la consommation totale de 2 points.

## 1 - Transactions par carte bancaire CB en magasin et à distance

glissement annuel (%) du montant quotidien de transaction par carte bancaire CB en 2020 en comparaison de celui du jour comparable en 2019



Lecture : le mardi 2 juin 2020, les ventes physiques par carte bancaire CB sont supérieures de 13 % à ce qu'elles étaient le mardi 4 juin 2019.

Note : le glissement annuel très élevé du mercredi 29 avril 2020 est lié au fait que le jour comparable de 2019 est le mercredi 1<sup>er</sup> mai, où le montant de transactions par carte bancaire CB, tous types de vente confondus, avait été particulièrement faible.

Source : Cartes Bancaires CB, calculs Insee

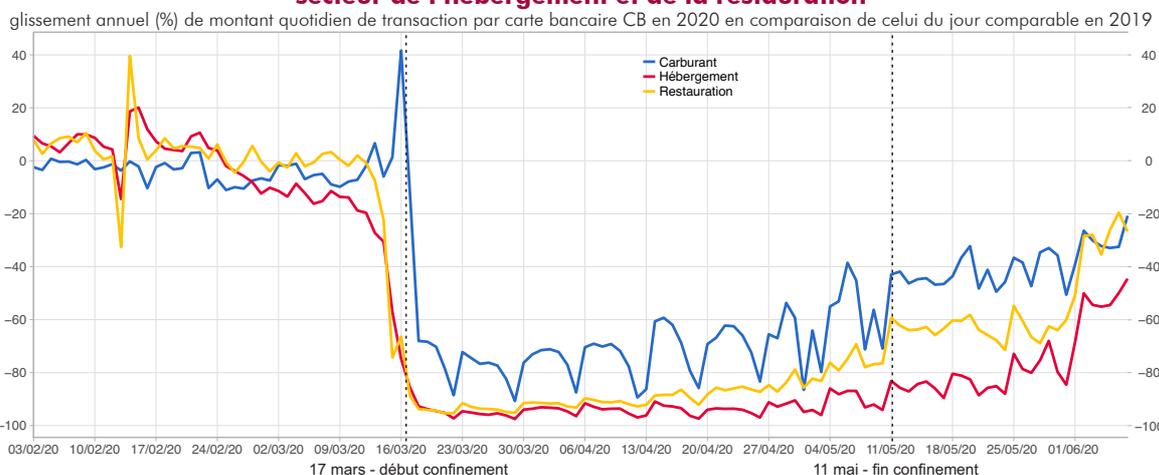
Certaines dépenses poursuivraient le rattrapage entamé dès la fin du confinement, telles les dépenses de carburants (*graphique 2*) ou les achats de matériels de transport. En revanche, pour d'autres biens manufacturés, le fort rebond, voire surcroît, de consommation observé au tout début du déconfinement pourrait s'atténuer par contrecoup. Ce serait notamment le cas des biens d'équipement, dont la consommation, toujours supérieure à son niveau d'avant crise, faiblirait néanmoins par rapport à la première semaine de déconfinement. Par ailleurs, les dépenses des ménages en produits agro-alimentaires perdraient de leur dynamisme, en lien avec le retour progressif du travail sur site et la réouverture des restaurants et des établissements scolaires.

La consommation de services principalement marchands serait en juin de 12 % inférieure à une situation normale d'activité, soit une contribution de -6 points à la perte globale de consommation des ménages. Comme dans les biens manufacturés, certains services dont la consommation a fortement progressé au début du déconfinement la verraient faiblir à présent (services personnels aux ménages notamment, qui regroupent par exemple la blanchisserie ou la coiffure). Au contraire, pour d'autres services, la consommation poursuivrait son rattrapage, notamment dans la restauration et l'hôtellerie ou encore les transports terrestres. Enfin, les services toujours soumis à des restrictions d'activité resteraient à des niveaux de consommation particulièrement faibles, comme par exemple le transport aérien ou les activités culturelles.

Dans les services principalement non marchands, la consommation continuerait à se redresser, à travers la reprise progressive des soins de ville et de l'enseignement marchand, sans retrouver encore le niveau d'une situation normale d'activité (-14 % de perte de consommation en juin, contribuant pour -1 point à la perte globale). De même, dans la branche de la construction, la reprise des travaux de rénovation ferait progresser la consommation des ménages, qui resterait toutefois en deçà de son niveau normal (-34 % de perte de consommation en juin, contribuant pour -1 point à la perte globale).

Par ailleurs, l'exploitation de données récentes (consommation de biens et déclarations des chiffres d'affaires des entreprises) a permis d'affiner l'estimation de la perte de consommation du mois d'avril, la situant à -31 % de son niveau en situation normale. Pour le mois de mai, la coexistence d'une période de confinement (jusqu'au 10 mai) et de déconfinement (à partir du 11 mai) conduit à estimer une perte de consommation de -14 % en moyenne sur l'ensemble du mois. Compte tenu de la prévision pour juin et des estimations pour avril et mai, la consommation des ménages sur l'ensemble du deuxième trimestre se situerait à 17 % en deçà du niveau correspondant à une situation normale d'activité. Après une baisse de 5,6 % au 1<sup>er</sup> trimestre, elle baisserait donc à nouveau de 12 % environ au deuxième trimestre de 2020. Cette prévision est bien sûr entourée d'une incertitude très élevée, inhérente à la période actuelle. ■

### 2 - Transactions par carte bancaire CB pour les achats de carburant et pour les achats dans le secteur de l'hébergement et de la restauration



Lecture : le mardi 2 juin 2020, les transactions par carte bancaire dans le secteur de la restauration était inférieures de 28 % à ce qu'elles étaient le mardi 4 juin 2019.

Source : Cartes Bancaires CB, calculs Insee

## 1 - Estimation de l'écart de niveau de consommation des ménages par rapport à une situation « normale »

Produits	Part dans la consommation* (en %)	Écart pour la période du 18 mai au 7 juin (en %)	Écart prévisionnel pour juin (en %)	Contributions pour juin (en point de pourcentage)
<b>Agriculture, sylviculture et pêche</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>0</b>
<b>Industrie</b>	<b>44</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>2</b>
Fabrication de denrées alimentaires, de boissons et de produits à base de tabac	15	8	3	0
Cokéfaction et raffinage	4	-34	-12	0
Fabrication d'équipements électriques, électroniques, informatiques ; fabrication de machines	3	41	27	1
Fabrication de matériels de transport	6	-18	1	0
Fabrication d'autres produits industriels	13	14	11	1
Industries extractives, énergie, eau, gestion des déchets et dépollution	5	-3	0	0
<b>Construction</b>	<b>2</b>	<b>-40</b>	<b>-34</b>	<b>-1</b>
<b>Services principalement marchands</b>	<b>46</b>	<b>-16</b>	<b>-12</b>	<b>-6</b>
Commerce ; réparation d'automobiles et de motocycles	1	16	2	0
Transports et entreposage	3	-57	-42	-1
Hébergement et restauration	7	-56	-35	-3
Information et communication	3	-1	-1	0
Activités financières et d'assurance	6	0	0	0
Activités immobilières	19	0	0	0
Activités scientifiques et techniques ; services administratifs et de soutien	2	-26	-19	0
Autres activités de services	4	-27	-31	-1
<b>Services principalement non marchands</b>	<b>5</b>	<b>-17</b>	<b>-14</b>	<b>-1</b>
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>-7</b>	<b>-5</b>	<b>-5</b>

\*poids dans la dépense de consommation finale des ménages (hors correction territoriale)

Lecture : le niveau de consommation des ménages en services d'hébergement et de restauration serait au mois de juin inférieur de 35 % à celui habituellement observé en période normale d'activité économique, contribuant à une moindre consommation des ménages d'ensemble de 3 points de pourcentage.

Source : calculs Insee à partir de sources diverses

### Encadré : Que disent les données de caisse des achats en grande surface depuis le début de la crise sanitaire ?

Depuis le début de la crise sanitaire et le *Point de conjoncture* du 26 mars, l'estimation de la perte de consommation des ménages a été réalisée en s'appuyant notamment sur l'exploitation de sources de données haute fréquence : données de transactions par carte bancaire puis également, à partir du *Point de conjoncture* du 7 mai, des données de caisse, renseignant les montants d'achats effectués en grande surface (supermarchés, hypermarchés...). De fait, la période de confinement s'est caractérisée par la fermeture de nombre de commerces et lieux de vente spécialisés, à l'inverse des grandes surfaces. Des comportements de report de consommation sont donc susceptibles de se produire, conduisant à accroître les achats en grande surface relativement aux autres lieux de vente. Si les données de caisse renseignent sur la nature de ces achats en grande surface, leur seule exploitation souffrirait du biais de report vers ces achats. De leur côté, les données de transactions par carte bancaire captent les achats réalisés en grande surface, mais sans en distinguer la nature. La combinaison des deux sources de données apparaît dès lors pertinente pour estimer convenablement la consommation de certains produits pendant le confinement.

Une première façon de l'illustrer consiste à considérer, sur le champ des transactions par carte bancaire, la part des transactions effectuées en grande surface (super et hypermarchés) dans le total des transactions. La restriction aux transactions par carte bancaire permet de se situer sur un champ homogène, sans perte de généralité quant aux conclusions formulées. Ainsi, la période de confinement a vu une forte hausse de la part des transactions en grande surface dans le total des transactions par carte bancaire : en janvier et février 2020, les grandes surfaces représentaient environ 20 % du total des transactions par carte bancaire, et ce de façon relativement stable (*graphique 3*). Ce ratio a sensiblement augmenté pendant la période de confinement, atteignant plus de 45 % à la fin mars et restant au-delà de 35 % jusqu'à la fin du confinement. Depuis lors, il a nettement diminué, revenant à un niveau proche, quoique supérieur, de celui de janvier et février. De fait, si les transactions par carte bancaire se sont situées dès le début du confinement à un niveau très inférieur à celui de 2019, les transactions effectuées en grande surface montrent un profil beaucoup plus dynamique, dépassant en moyenne le niveau de 2019.

À un niveau fin des catégories de produits, les données de caisse constituent une source précieuse d'information car, outre qu'elles couvrent l'ensemble des types de paiement (carte bancaire, chèque, liquide...), elles distinguent également le type de bien vendu<sup>1</sup>. Elles permettent ainsi d'illustrer, à un niveau plus détaillé, les reports de consommation vers les grandes surfaces constatés au niveau agrégé. À ce titre, trois catégories de biens consommés sont considérées dans la suite : l'alimentation (produits agricoles et agro-alimentaires hors tabac), l'habillement-chaussure et l'équipement du foyer. Pour chacune d'elles, on compare la dynamique des montants d'achats effectués en grande surface pendant le confinement (tels que renseignés par les données de caisse) aux montants d'achats effectués en dehors des grandes surfaces. En l'absence d'informations sur les paiements en liquide ou par chèque, les montants d'achats effectués en dehors des grandes surfaces se restreignent aux transactions par carte bancaire. Cette limite de l'analyse n'est toutefois pas de nature à remettre en cause les grandes évolutions observées.

L'alimentation constitue un poste de consommation dont les achats se font très majoritairement en grande surface (*graphique 4*<sup>2</sup>). Pendant la période de confinement, les achats d'alimentation en grande surface ont été légèrement plus dynamiques que ceux effectués (par carte bancaire) dans les autres lieux de vente (*graphique 5*). En outre, dans les deux cas, ils se sont situés au-dessus de leur niveau de 2019, conséquence du contexte de confinement (mise en place du télétravail, nécessitant de déjeuner à domicile, fermeture des restaurants...). En tout état de cause, dans le cas des produits alimentaires, la prise en compte des achats en grande surface apparaît primordiale pour estimer convenablement la variation de consommation pendant la crise sanitaire.

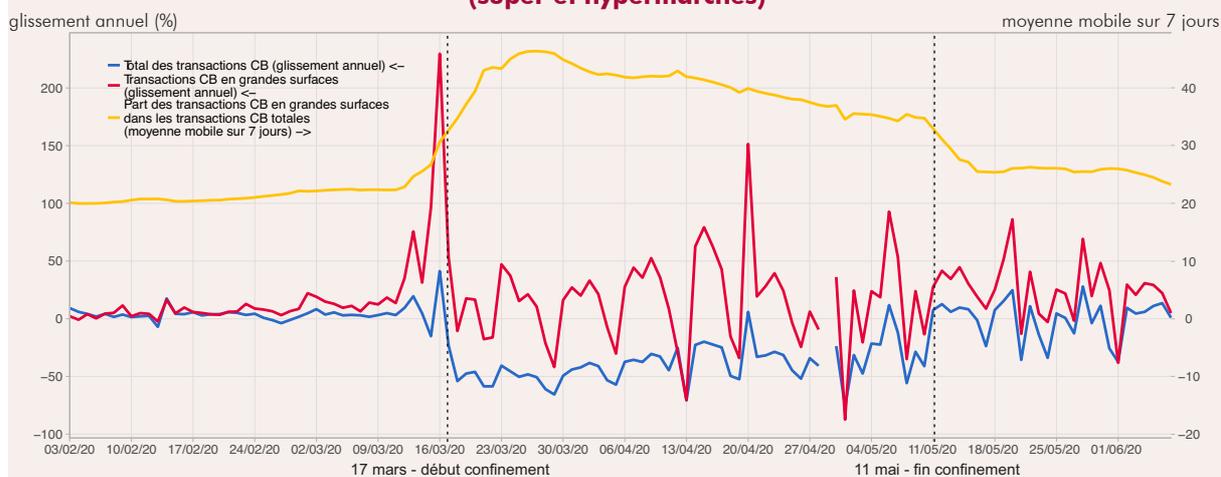
Les achats d'habillement-chaussure, en revanche, concernent majoritairement des lieux de vente spécialisés et les grandes surfaces n'y représentent qu'une part minoritaire (*graphique 4*). Un report de consommation apparaît néanmoins pendant la période de confinement : la perte de consommation semble moins importante pour les achats d'habillement-chaussure en grande surface que pour les achats (par carte bancaire) en dehors de celles-ci (*graphique 6*). Néanmoins, dans les deux cas, les pertes de consommation ont été importantes sur la durée du confinement, malgré une légère remontée en avril, notamment pour les achats en grande surface. Depuis la fin du confinement et l'ouverture des commerces non essentiels, les dynamiques de consommation sont convergentes : les achats d'habillement-chaussure en grande surface se situent légèrement en deçà de leur niveau de 2019, à l'image des achats effectués (par carte bancaire) sur les autres lieux de vente.

1. En effet, les transactions par carte bancaire effectuées en grande surface fournissent le montant total des transactions mais pas la distinction selon le type de bien.

2. Pour chaque catégorie de produit, ce ratio vise à approcher la part des achats en grande surface dans les achats totaux. Il est toutefois sujet à plusieurs limites car, d'une part, les grandes surfaces considérées ne couvrent pas l'intégralité des enseignes de la grande distribution et, d'autre part, les achats hors grandes surfaces sont limités aux transactions par carte bancaire.

Enfin, comme l'habillement-chaussure, l'équipement du foyer est une catégorie de produits dont les achats en temps normal sont effectués de façon minoritaire en grande surface (*graphique 4*). En revanche, un net report de consommation y apparaît pendant le confinement (*graphique 7*) : les achats d'équipement du foyer en grande surface montrent une perte par rapport à 2019 beaucoup plus faible que les achats en dehors de grandes surfaces (et par carte bancaire). À la fin du confinement, l'ouverture des commerces et lieux de vente non essentiels a conduit à un surcroît de consommation d'équipement du foyer par rapport à 2019 dans les lieux de vente spécialisés mais également les grandes surfaces. Les données de caisse se révèlent là aussi nécessaires pour capter convenablement la perte de consommation survenue pendant le confinement. ■

### 3 – Total des transactions par carte bancaire et transactions par carte bancaire en grande surface (super et hypermarchés)

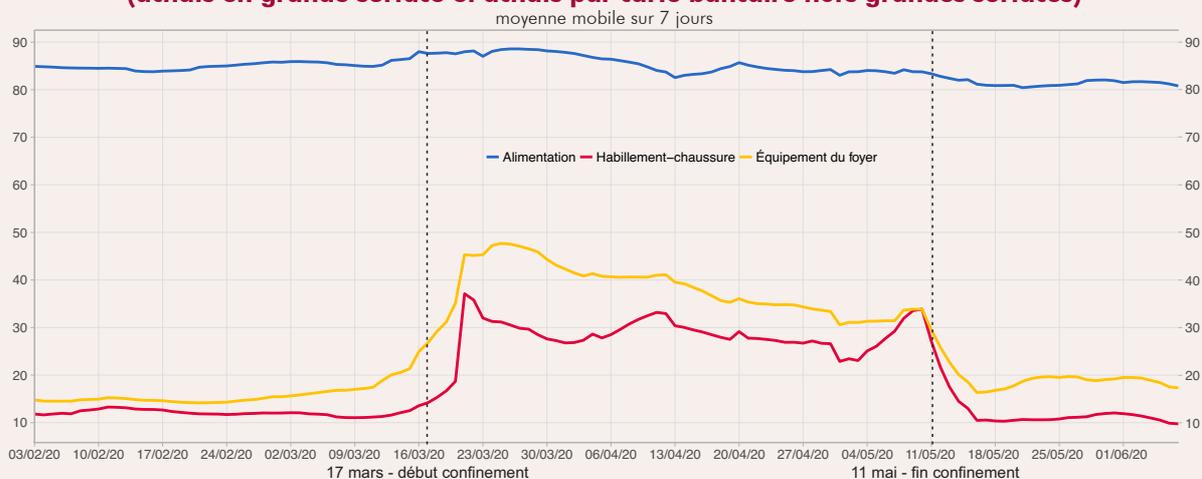


Note : les transactions en grandes surfaces désignent les transactions par carte bancaire effectuées en super et hypermarchés. Pour plus de lisibilité, la valeur du glissement annuel correspondant au mercredi 29 avril 2020 a été supprimée car le jour comparable en 2019 étant le mercredi 1<sup>er</sup> mai, le glissement annuel associé est très élevé.

Lecture : le mardi 2 juin 2020, les transactions par carte bancaire étaient supérieures de 9% à ce qu'elles étaient le mardi 4 juin 2019. Ce même jour, les transactions par carte bancaire effectuées en super et hypermarchés représentaient 26% (en moyenne mobile sur 7 jours) du total des transactions par carte bancaire.

Source : Cartes Bancaires CB, calculs Insee

### 4 – Montants des achats en grande surface, en proportion du total des achats (achats en grande surface et achats par carte bancaire hors grandes surfaces)

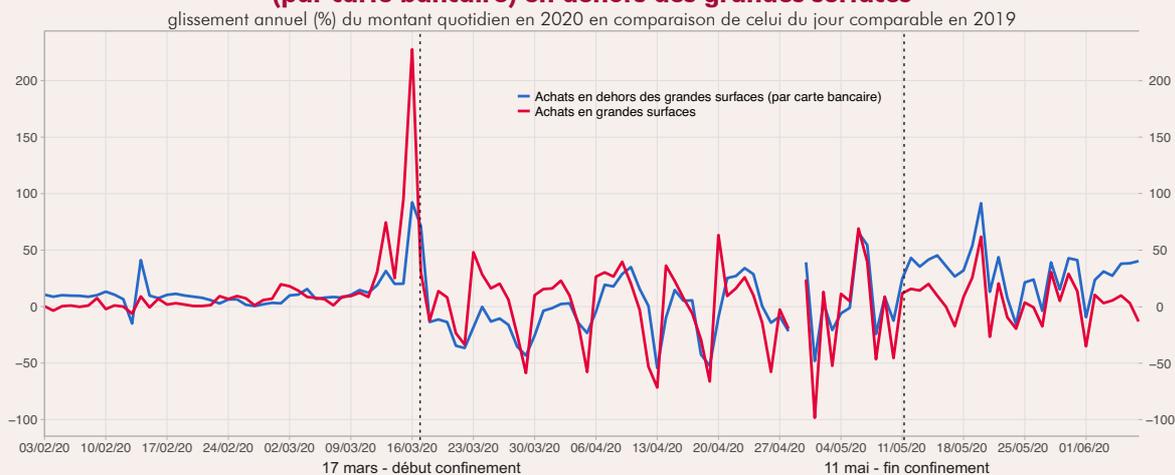


Note : pour chaque catégorie de produits, le ratio est construit en rapportant les achats en grandes surfaces (tels que renseignés par les données de caisse) à l'agrégation des achats en grandes surfaces (données de caisse) et des achats hors grandes surfaces effectués par carte bancaire (données de transactions par carte bancaire).

Lecture : le mardi 2 juin 2020, les achats de produits alimentaires en grandes surfaces représentaient 82% (en moyenne mobile sur 7 jours) du total des achats alimentaires (achats en grandes surfaces et achats hors grandes surfaces effectués par carte bancaire).

Source : données de caisse de plusieurs enseignes de super et hypermarchés, Cartes Bancaires CB, calculs Insee

## 5 – Produits agricoles et agro-alimentaires hors tabac : achats en grandes surfaces et achats (par carte bancaire) en dehors des grandes surfaces

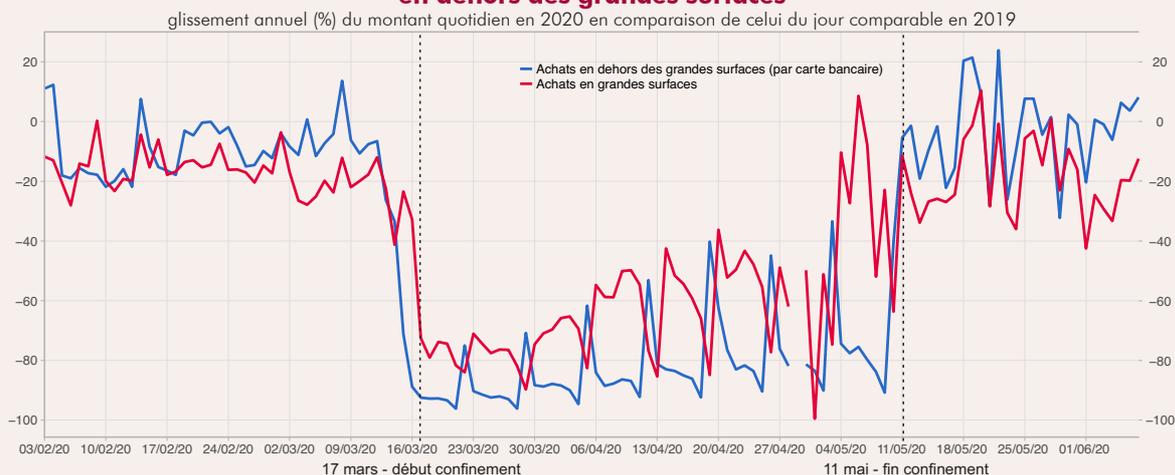


Note : les achats en dehors des grandes surfaces sont limités aux transactions par carte bancaire. Pour plus de lisibilité, les valeurs correspondant au mercredi 29 avril 2020 ont été supprimées car le jour comparable en 2019 étant le mercredi 1<sup>er</sup> mai, les glissements annuels associés sont très élevés.

Lecture : le mardi 2 juin 2020, les transactions par carte bancaire hors grandes surfaces était supérieures de 24 % à ce qu'elles étaient le mardi 4 juin 2019.

Source : données de caisse de plusieurs enseignes de super et hypermarchés, Cartes Bancaires CB, calculs Insee

## 6 – Habillement-chaussure : achats en grandes surfaces et achats (par carte bancaire) en dehors des grandes surfaces

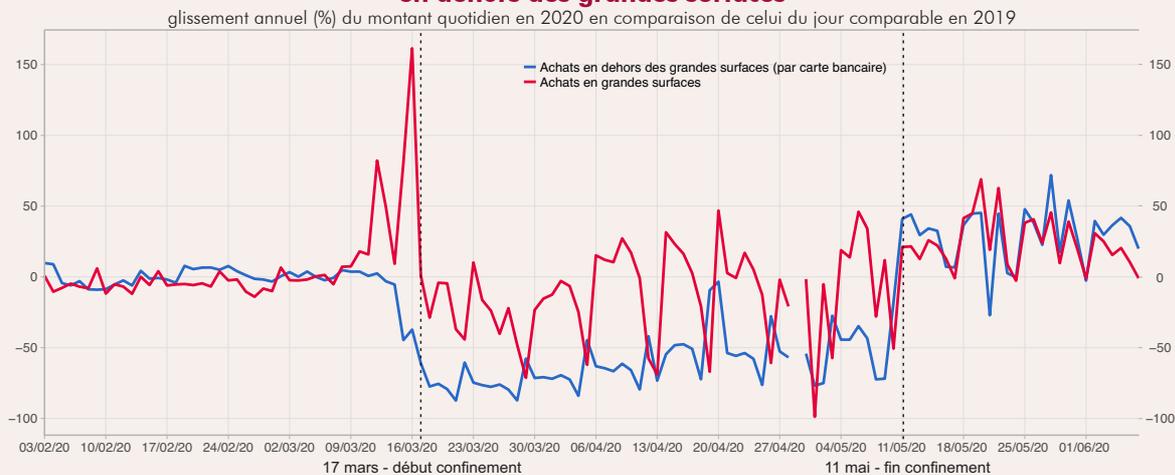


Note : les achats en dehors des grandes surfaces sont limités aux transactions par carte bancaire. Pour plus de lisibilité, les valeurs correspondant au mercredi 29 avril 2020 ont été supprimées car le jour comparable en 2019 étant le mercredi 1<sup>er</sup> mai, les glissements annuels associés sont très élevés.

Lecture : le mardi 2 juin 2020, les transactions par carte bancaire hors grandes surfaces était supérieures de 1 % à ce qu'elles étaient le mardi 4 juin 2019.

Source : données de caisse de plusieurs enseignes de super et hypermarchés, Cartes Bancaires CB, calculs Insee

## 7 – Équipement du foyer : achats en grandes surfaces et achats (par carte bancaire) en dehors des grandes surfaces



Note : les achats en dehors des grandes surfaces sont limités aux transactions par carte bancaire. Pour plus de lisibilité, les valeurs correspondant au mercredi 29 avril 2020 ont été supprimées car le jour comparable en 2019 étant le mercredi 1<sup>er</sup> mai, les glissements annuels associés sont très élevés.

Lecture : le mardi 2 juin 2020, les transactions par carte bancaire hors grandes surfaces était supérieures de 39 % à ce qu'elles étaient le mardi 4 juin 2019.

Source : données de caisse de plusieurs enseignes de super et hypermarchés, Cartes Bancaires CB, calculs Insee